

LA VIE D'ARTISTE

par sylvia dubost

ARTISTE-ACTIVISTE, GIANNI MOTTI TENTE DE PERTURBER AVEC DES ACTES SIMPLES LA MARCHÉ DU MONDE, EN TOUT CAS LA FAÇON DONT NOUS LE REGARDONS. TOUJOURS EN PRISE AVEC LE RÉEL ET LE PRÉSENT, IL PROPOSE À DELME UNE EXPOSITION DE CRISE.

CHEZ MOTTI TOUT EST ART. L'ART EST DANS LA RÉALITÉ, IL EST LA RÉALITÉ, ET LA RÉALITÉ PEUT ÊTRE ART.

Gianni Motti ne crée pas d'objets. Il intervient dans la réalité, la transforme, l'infiltré, la manipule, la revendique. Son œuvre, il la construit la plupart du temps en dehors du champ de l'art : dans la vie. Né en Italie en 1958, il vit aujourd'hui à Genève, et mène une vie exemplaire, comme l'indique sa bio. Gianni Motti est le grain de sable qui fait dérailler momentanément la machine. Ses gestes sont ironiques, dérisoires, souvent absurdes, toujours malins.

Ainsi en 1992, il revendique à la manière d'un terroriste le tremblement de terre en Californie : il se fait photographe avec une pancarte et envoie le cliché aux agences de presse. Il fera de même en Suisse et en région Rhône-Alpes en 1994, et les journaux reproduiront sa photo à côté d'articles relatant les faits. Motti met les médias à son service, utilise tous les vecteurs de communication et joue de la crédibilité qu'ils sont censés donner aux événements. En démiurge, il s'approprie accidents et catastrophes sur lesquels l'homme n'a aucune prise et en fait des ready-made. Il lance en 1999 sa *Big Crunch Clock*, un compte à rebours non vers le tournant du

millénaire, mais vers l'explosion du soleil, que certains scientifiques prévoient dans 5 milliards d'années. Visuellement, ce décompte gigantesque fonctionne comme un détonateur : comme si l'artiste lui-même allait déclencher l'effondrement du système solaire. Gianni Motti introduit l'art là où il est a priori absent, pose la question du statut de l'artiste et du champ de l'art, remet ainsi en cause notre système de valeurs. En 1997, un étudiant des Beaux-arts de Grenoble se voit attribuer une bourse pour travailler comme assistant de l'artiste de son choix. Il choisit Gianni Motti, qui l'envoie en voyage autour du monde, parce que les voyages forment la jeunesse. Seule obligation : porter en permanence un T-shirt marqué « Gianni Motti assistant ». Il finira son tour du monde dans le cortège de la manif anti-FN à Paris, photographié et « publié » dans *l'Humanité-dimanche*. Chez Motti tout est art. L'art est dans la réalité, il est la réalité, et la réalité peut être art. Et surtout, Motti introduit l'idée que l'homme peut prendre en main les événements, posant la question de l'engagement de l'artiste, et de l'engagement tout court. La même année,

il infiltre une session de l'ONU, en prenant la place du délégué indonésien, absent ce jour-là. Son intervention sur les minorités ethniques rallie d'autres représentants à sa cause, qui quittent avec lui l'hémicycle, provoquant ainsi l'interruption de la séance. Le 5 juin 2004, jour de l'arrivée à Paris de Georges W. Bush pour célébrer le 60^e anniversaire du débarquement, il s'installe dans la tribune VIP de Roland-Garros, pile en face des caméras, et assiste à tout le match un sac sur la tête et les mains dans le dos, allusion évidente aux prisonniers irakiens. À la Criée à Rennes, on l'invite en 2008 à créer une pièce en hommage à mai 68 : il installe 17.000 « pavés non solidaires » qui forment un sol instable, évoquant à la fois l'absence d'engagement, l'incertitude.

Motti questionne plutôt qu'il ne produit, propose des points de vue plutôt que des objets. Son travail se place délibérément en dehors du champ de l'art, ses œuvres ne peuvent se vendre, elles sont presque toujours éphémères. Ses actions

s'inscrivent dans une réalité, une actualité, une problématique, pointent là où ça fait mal et proposent une multitude de pistes de réflexion, en un seul geste. Motti sème le désordre, avec une intelligence rare et un sens aigu à la fois de l'à-propos, de l'absurde et de l'engagement. Sa devise : être au bon moment au mauvais endroit.

Avec son installation *Funds Show* à la synagogue de Delme, deuxième volet du projet initié à Noisiel / La ferme du buisson avec *Moneybox*, il propose une exposition de crise, et se place encore une fois ici et maintenant. Il a converti la totalité du budget de l'exposition en billets de un dollar, lancés depuis la coursive vers l'espace d'exposition du rez-de-chaussée, vide et blanc, où ils s'éparpillent de manière aléatoire. Matérialiser les dollars qui s'évaporent chaque jour, jouer la transparence face à l'opacité des banques, rendre visible le budget d'une exposition, ridicule en comparaison des milliards que brassent (et perdent) chaque jour les

milieux financiers, étalage d'argent, bling bling, et puis financer la culture, n'est-ce pas jeter de l'argent par les fenêtres?... autant de pistes pour une œuvre qui n'est rien d'autre que son budget de production. Au final, l'argent sera reversé sur le compte du centre d'art : l'exposition n'aura rien coûté (à part quelques cheveux gris à la comptabilité, qui va devoir trouver à quoi imputer cet argent subitement gagné). En ces temps de crise de l'économie et des valeurs, quand tout se monnaie mais qu'il n'y a plus d'argent, Motti fait acte de gratuité. Peut-on être plus pertinent et plus malin ? *

Vue de l'exposition *Funds Show* de Gianni Motti - CAC la synagogue de Delme, 2009 © Olivier Dancy

